

Veitl (Philippe) - *L'invention d'une région : les Alpes françaises*. Préface de Renaud Payre - Grenoble, [Presses] Universitaires de Grenoble, 2013 (La Pierre & l'Écrit). 336 p. Illustrations. Bibliogr

Ce livre a un statut particulier : il est posthume – Philippe Veitl est décédé en 2006 – et il prend sa source dans une thèse soutenue en 1992. L'avant-propos de l'éditeur, la préface de Renaud Payre et la biographie de l'auteur par Olivier Ihl sont bienvenus pour comprendre dans quels temps et générations scientifiques ce travail a été produit.

À la suite des travaux d'Anne-Marie Thiesse ou de Philippe Martel sur le régionalisme culturel de la Troisième République, cette recherche s'engageait dans une relecture plus modernisatrice du régionalisme, de la première guerre mondiale à l'entre-deux-guerres. Par l'objet du régionalisme économique, l'ouvrage retisse les liens entre la géographie vidalienne et le mouvement radical fondé sur la défense de la propriété (la petite contre la grosse) et la proposition d'un modèle économique républicain de troisième voie (ni socialiste, ni capitaliste). Cette alliance s'observe d'abord à l'échelle nationale, avec la mise en place des régions économiques fondées sur les chambres de commerce qui préfigurent la politique de décentralisation (la première partie du livre), réforme portée par la politique du ministre Clémentel secondée par l'historien et le géographe vidalien de premier plan Henri Hauser. Puis elle est déclinée à l'échelle locale (la seconde partie du livre), avec les recompositions des réseaux des élites locales (universitaires, municipalités et industriels) saisies ici à partir de Grenoble en pleine construction des « Alpes françaises ». Cette réforme territoriale, si elle a été un échec du point de vue de son institutionnalisation, n'en reste pas moins un temps particulier qui a marqué durablement les réflexions modernisatrices du

territoire. Les régions sont désormais à construire par leur centre et les métropoles doivent se redéfinir comme « villes régionales ». L'enjeu est particulièrement vif pour les villes moyennes comme Grenoble qui luttent pour revendiquer un statut de capitale aux côtés de plus grosses cités comme Lyon, Marseille ou Nice.

Cette réforme s'inscrit dans le « régionalisme à la mode » soutenu par l'idée de « racinement », sens commun du temps porté à la fois par des auteurs réactionnaires (les romanciers régionalistes notamment) et modernisateurs, comme une définition partagée du lien social et de l'appartenance nationale, où l'amour de la petite patrie fait l'amour de la grande patrie. Dans les emprunts aux sciences sociales pour « l'organisation rationnelle de la société » (mot d'Henri Hauser), la construction territorialisée des groupes sociaux – la géographie vidalienne – prime sur la construction socio-professionnelle et *a fortiori* classiste de la structure sociale – la sociologie durkheimienne. Cet ouvrage est alors d'abord une histoire intellectuelle des représentations mentales régionales, traitée principalement à partir des publications et discours de savants et d'hommes politiques, et finalement assez peu sur des archives (les archives de la Chambre de commerce de Grenoble, principal acteur de la région économique, ayant été détruites). Ph. Veitl revient ici sur les travaux de Vidal de la Blache, puis leur déclinaison régionale par l'un des plus éminents représentants de la géographie vidalienne, Raoul Blanchard. Sans doute nulle part ailleurs en France un géographe s'est-il autant engagé dans cette réforme, même si un peu partout, comme en Bourgogne avec l'historien Gaston Roupnel et le géographe Georges Chabot, de nombreux savants ont été mobilisés par les pouvoirs locaux. En ce sens, le cas présenté ici fait modèle.

L'apport de ce courant vidalien est bien d'inscrire sa réflexion de la permanence du sol non pas contre mais dans la révolution économique du temps, l'industrialisation, où chaque région, guidée par les élites politiques, savantes et commerciales de sa capitale, doit trouver sa spécialisation économique en tirant les opportunités de son sol. Les institutions piliers des régions économiques sont alors les Chambres de commerce, organisations territoriales certes sans réels pouvoirs, mais souples et sous la tutelle du ministère du Commerce de Clémentel. Les 149 chambres sont appelées à se réunir en se rapprochant de la chambre de la ville centre pour former de 18 à 24

régions. Appliqué à la région alpine, ce programme aboutit à la proposition des Alpes françaises, du Léman à Nice, avec Grenoble comme capitale. Cette région promeut la « houille blanche », l'hydroélectricité qui, couplée au développement du tourisme alpin, permettront de contrecarrer l'exode des montagnards.

On peut adresser deux principales critiques à cette publication. Tout d'abord, en se focalisant sur les discours et les réalisations symboliques (Exposition de 1925, radio Alpes Grenoble), elle minore l'histoire sociale et économique des territoires considérés, structures qui rendent possibles ces discours. Enfin, elle reste une histoire vue de Grenoble, à l'écart des régions et des villes concurrentes dans cette course à la production d'une capitale et d'une cohérence territoriale. Or à l'évidence, ces discours n'ont pas assez porté puisque, dès 1924, Nice se désolidarise du projet et que la grande région des Alpes françaises n'a jamais réussi à s'imposer dans l'organisation politique et administrative française. D'autres discours et entreprises politiques s'y sont-ils opposés avec succès ou est-ce parce que les structures économiques, politiques et sociales des Alpes restaient suffisamment éloignées de la réalité de ces discours programmatifs ? Ces questions restent à élucider. Quelles que soient les réponses, dès 1992, cette recherche s'est portée en amont d'une matrice très riche de travaux sur le régionalisme et le tourisme sous la Troisième République (C. Bertho Lavenir, J. Csergo, S. Harp, S. Peer, P. Young, P.-P. Zalio...), ensemble de recherches qui se rattachent plus largement à la redéfinition constructiviste des territoires. La maladie et le décès d'un jeune chercheur ont rendu peu visible ce travail pionnier et cette publication posthume en est le plus juste hommage.

Gilles Laferté -
INRA, CESAER Dijon